POLITIQUE REGIONALE

Conseils aux Électeurs

Ceux qui n'ont pas leur carte

Les cartes qui n'ont pas touché leur titulaire ont fait retour à la Mairie de l'endroit où l'électeur est inscrit. Les intéressés peuvent donc les y réclamer. Ces cartes seront également remises dans les sections de vote sur présentations de pièces d'identité, ou en présence de deux témoins inscrits sur les listes de la section.

Méfiez-vous des listes panachées et ne prenez pour bonnes que celles qui sont conformes aux listes que nous publions en première page.

A l'intérieur des bureaux de vote vous trouverez des listes conformes aux déclarations officielles des partis. Aucune liste panachée imprimée ne doit être en dépôt dans les bureaux de vote.

Si un bulletin de vote portait plus de noms qu'il n'y a de députés à élire, les noms inscrits en trop seraient supprimés en partant du dernier.

S'il y a moins de noms que de députés à élire l'électeur n'aura exprimé qu'une partie des suffrages dont il dispose.

Interdiction de distribuer des bulletins

Le Ministère de l'Intérieur rappelle la disposition de la loi du 8 juin 1923, concernant la distribution des bulletins de vote et circulaires électorales, dont l'article unique est ainsi conçu : **Il est interdit, sous peine de confiscation des bulletins et autres documents distribués et d'une amende de 500 à 5000 francs, de distribuer ou faire distribuer le jour du scrutin des bulletins circulaires et autres documents.**

Dans chaque section de vote, les candidats de chaque liste pourront faire déposer des bulletins de vote sur une table préparée à cet effet par les soins du Maire.

NORD

Fédération Républicaine du Nord

UNION DES PARTIS RÉPUBLICAINS

DERNIER APPEL

de M. Daniel-Vincent

A l'issue de la réunion de Valenciennes, M. Daniel-Vincent nous a fait les déclarations suivantes :

« Au terme de la campagne électorale maintenant close, vous me demandez un dernier mot, le voici :

« Nous avons, mes amis et moi ,exposé les résultats de notre action et l'œuvre à accomplir, devant de nombreux auditoires.

! Nous n'avons pas porté la pointe d'attaques personnelles contre nos adversaires de l'Entente ou du Collectivisme.

« Nous regrettons qu'on n'ait pas usé, à notre égard, de la même courtoisie. Cela n'a d'ailleurs pas d'importance et je le note pour mémoire.

« Mais alors, l'impression de confiance, d'entrain, de fidélité républicaine, de grand espoir démocratique, nous l'emportons de DUNKERQUE à FOURMIES comme une force nouvelle. Nos pensées et nos volontés sont communes et de cela je dis ma gratitude du fond du cœur à tous les républicains du Nord ».

Électeurs, attention !

En raison du grand nombre de listes panachées qui ont été répandues ces derniers jours, nous invitons les républicains à ne se servir que de bulletins de vote portant le titre « FÉDÉRATION RÉPUBLICAINE DU NORD » (Union des Partis Républicains) et à s'assurer que ces bulletins comportent bien les noms de nos vingt-quatre candidats.

La Fédération Républicaine du Nord.

PRÉCISIONS

PENSIONNÉS CIVILS ET MILITAIRES, RETRAITÉS D'AVANT GUERRE, MUTILÉS, VEUVES DE GUERRE, le 26 Mars 1924, MM. GROUSSEAU, CRESPEL, DES ROTOURS et VANDAME, députés de l'Entente, au cours de la discussion de la loi sur les pensions ont voté CONTRE VOS INTÉRÊTS.

Les députés de la Fédération Républicaine du Nord, au contraire, n'ont pas hésité à appuyer de leurs votes vos légitimes revendications.

LES DÉPUTÉS SORTANTS.

M. Charles Delesalle répond à la "Dépêche"

En réponse à un article paru dans la « Dépêche » le mettant en cause, M. Charles Delesalle, adresse au directeur de ce journal la lettre suivante qu'il nous prie d'insérer.

Monsieur le directeur,

« J'apprends ce matin par la lecture de votre journal, la publication d'un soi-disant factum prônant la candidature de M. Macarez, de M. René Lefebvre et de moi-même.

» J'en ignore encore et les termes et le fond.

» Mes compagnons de lutte, auxquels vous voulez bien faire allusion, n'ont jamais mis en doute la loyauté de mon attitude ; ils me savent incapable d'une manœuvre de cette nature.

» J'aime à espérer qu'en adversaire loyal, vous me ferez l'honneur de partager ce sentiment.

» Veuillez agréer, etc... »

Charles DELESALLE.

M. Macarez répond aussi

M. MACAREZ a adressé également la protestation suivante à M. le Rédacteur en Chef de la « Dépêche » :

« J'apprends par la lecture de votre journal la publication d'un factum prônant ma candidature, ainsi que celles de MM. Delesalle et René Lefebvre. Je proteste contre la publication de ce factum auquel je suis absolument étranger.

Je vous dirai, comme M. Delesalle, que tous mes camarades de liste me savent incapable d'une manœuvre de cette nature. Je vous serais reconnaissant de bien vouloir publier cette lettre et je vous prie de croire à mes sentiments distingués.

Ernest MACAREZ.

Démenti de M. René Lefebvre

On a pu lire dans la « Dépêche » d'hier matin des attaques lancées contre plusieurs de nos co-listiers et contre moi-même au sujet d'une circulaire intitulée : «Au Clergé», qui aurait été envoyée à des ecclésiastiques du département.

Je proteste de la manière la plus formelle contre les allégations de la « Dépêche ».

Je n'ai jamais vu la circulaire dont il s'agit et dont j'ignore l'existence et je mets au défi le directeur de ce journal de publier la lettre d moi qu'il prétend avoir vu, faisant l'envoi d'un tel document et le nom de son prétendu destinataire.

La Réunion de Valenciennes

1200 ELECTEURS APPROUVENT LE PROGRAMME DE LA FEDERATION

La salle du Théâtre de Valenciennes était bondée de militants républicains conviés à l'exposé des vues de la Fédération Républicaine du Nord.

M. SAINT-QUENTIN, qui présidait, appela l'attention des électeurs sur la gravité du problème qui se pose à leurs consciences ; il les conjura de ne pas panacher et de voter en bloc pour la liste.

M. le docteur CUISSET expose son programme de réalisations sociales ; c'est en somme l'extension de l'œuvre accomplie à Valenciennes durant les trois années qu'il dirigea le bureau d'hygiène de la ville.

Il montre la nécessité vitale pour notre pays de soigner la santé et pousse un cri d'alarme qui sera sûrement entendu.

M. René LEFEBVRE montra avec beaucoup d'arguments les résultats heureux de toutes ses interventions en faveur du petit commerce, des employés et des artisans.

M. Ernest MACAREZ, le dévoué représentant des agriculteurs, rendit compte de son mandat et de chaleureux applaudissements lui exprimèrent la confiance de son auditoire.

M. DANIEL-VINCENT salué par de vibrantes acclamations, dit l'importance du scrutin d'aujourd'hui qui doit décider de l'avenir du pays.

Il répète que la Fédération entendait maintenir les belles institutions de la République et qu'elle voulait assurer la paix religieuse par le respect des croyances et la paix sociale, en assurant aux travailleurs le maximum de bien-être par le jeu des assurances sociales.

Il termina par un éloquent appel au patriotisme des Républicains qui feront triompher aujourd'hui les idées de justice et de paix de la Fédération.

M. LOUCHEUR, qu'on écouta avec une attention passionnée, démontra au cours d'un exposé magistral, la connexité des problèmes auxquels sont subordonnés les intérêts vitaux de la France: réparations, commerce, industrie et agriculture.

Il est incontestable, en effet, que l'équilibre de notre situation financière, le développement de notre production et notre sécurité sont liés au problème de réparations. M. Loucheur le démontra avec sa netteté habituelle : il ne laissa dans l'ombre aucune des faces de ces grands problèmes.

Il expliqua que pour parvenir à leur solution, une politique s'imposait : celle du grand Français Poincaré, que les députés de la Fédération ont toujours soutenue quand l'intérêt de la France était en jeu !

M. Loucheur termina par ces mots : « A vous de dire si votre pays pourra poursuivre demain son magnifique destin. »

Des applaudissements frénétiques et prolongés ont accueilli ses déclarations. Par un ordre du jour voté à l'unanimité, l'assemblée exprima sa confiance aux candidats de la F.R.N.

UNE REUNION TRIOMPHALE AU CATEAU

600 républicains se pressaient hier soir dans la Salle du Select Cinéma au Cateau où les candidats de la Fédération leur avaient donné rendez-vous.

M. le sénateur Bersez présidait ; il avait comme assesseurs MM. Albert Boulogne, ancien maire et Seydoux.

M. le sénateur Bersez présente aux auditeurs enthousiasmés les candidats présents.

M. Martel et M. Le Roy exposèrent le programme laïque, social et national de la Fédération.

MM. Macarez, Daniel Vincent et Loucheur, montrèrent à leur tour que les idées de justice et de paix de la Fédération devaient rallier tous les bons républicains. On les applaudit chaleureusement.

Même réunion triomphale à Bousies.

Parti Socialiste (S. F. I. O.)

Dernier Appel aux Socialistes

A l'heure où ces lignes paraîtront, déjà le scrutin sera ouvert.

La bataille qui se poursuit depuis plusieurs semaines a pris fin. De Dunkerque à Anor, de Gravelines à Fourmies, dans les grandes villes comme dans les plus humbles villages, les militants socialistes sont allés dénoncer au pays la politique de faillite et de ruine, qu'une majorité conduite davantage par le désir de satisfaire ses intérêts personnels que ceux de la Nation, a pu imposer à ce pays.

Les populations laborieuses de notre grand département ont enfin la parole. Nous avons, quant à nous, pleine confiance dans leur verdict. Elles maintiendront — que dis-je — elles donneront par une manifestation toujours plus large leur confiance au Parti Socialiste qui lutte pour le triomphe de leurs revendications.

Et c'est en vain que des manuvres déloyales de dernière heure auront essayé de duper et d'abuser une fois de plus le corps électoral.

Travailleurs de l'usine, de l'atelier, de la mine, employés de bureau,

Vous irez aux urnes pour protester contre les impôts toujours plus lourds dnt on vous accable.

Vous irez aux urnes pour réclamer plus de justice fiscale.

Fonctionnaires,

Vous irez aux urnes, pour assurer la sauvegarde de vos libertés menacées.

Petits commerçants, petits cultivateurs,

Vous irez aux urnes, pour protester contre l'impunité dont jouissent les grands trafiquants qui vous exploitent, en même temps qu'ils dépouillent le consommateurs ;

Petits sinistrés,

Vous irez aux urnes, pour manifester votre volonté d'obtenir les légitimes réparations auxquelles vous avez droit.

Anciens combattants, mutilés,

Vous ireza aux urnes pour protester contre la réduction de vos pensions.

Travailleurs de tous ordres,

Vous ireza ux urnes, pour clamer votre si grand idéal de Paix et de Concorde.

Pierre DELCOURT,
Conseiller général du Nord.

LA CROISADE DES FONCTIONNAIRES

Avec un admirable entrain, les organisations des fonctionnaires et des employés des services publics ont, au cours de cette campagne électorale, dénoncé les méfaits de la politique du Bloc National.

Dans une dernière circulaire, la Fédération Départementale rappelle :

— Le refus par la majorité d'hier, de l'augmentation de 1.800 francs ;

— Le refus d'accorder au personnel de désigner, en pleine indépendance, ses délégués ;

— L'ajournement de la loi sur les pensions

— Et enfin les poursuites engagées contre la Fédération des Fonctionnaires et les Syndicats.

Les fonctionaires et les employés des services publics entendront l'appel de leurs organisations.

Ils écarteront ceux qui, hier, ont rejeté leurs justes revendications. Ils donneront leur confiance à ceux qui, depuis toujours, ont servi leur cause en même temps que les intérêts généraux de la Nation. P. D.

Contre le Bloc National

Le Bilan du Bloc National, vous le connaissez

La souveraineté nationale menacée par les aspirations à la dictature et déjà atteinte par le régime bonapartiste des décrets lois ;

L'Ecole laïque affaiblie, livrée sans défense à la calomnie de ses adversaires ; l'enseignement confessionnel encouragé ;

La liberté d'opinion, la liberté d'association contestée ou réduite ;

La vie chère favorisée par une politique douanière plus préoccupée d'intérêts particuliers que de l'intérêt général, par une politique fiscale pesant de tout son poids sur la consommation, par une indulgence coupable pour les accapareurs et les spéculateurs ;

Un régime fiscal basé sur l'impôt indirect, exigeant beaucoup des classes laborieuses, ménageant la fortune acquise et qui a conduit l'Etat au bord de la faillite, avec 400 milliards de dette malgré 80 milliards d'impôts, même renforcés du double décime ;

La Législation ouvrière, la législation sociale arrêtée dans son développement : la loi du repos hebdomadaire battue en brèche, la loi de huit heures paralysée et menacée de mort ; la loi d'assurances sociales destinée à rester longtemps lettre morte, faute de ressources prévues ;

La loi des dommages de guerre appliquée au bénéfice des gros sinistrés, au détriment des petits ;

Les familles nombreuses, les mutilés et réformés, les veuves et les orphelins de guerre, enveloppés de promesses verbales, mais laissés dans la misère ;

Enfin, une diplomatie qui, dominée par les tendances chauvines de la majorité parlementaire, s'est révélée impuissante à obtenir de l'Allemagne les légitimes réparations et a abouti, par contre, à la recrudescence menaçante du militarisme allemand ;

Tel est le bilan du Bloc National.

POUR LA REPUBLIQUE

Vous savez ce que nous voulons. A vous de dire si nos desseins répondent à vos aspirations.

Si vous voulez maintenir et consolidez le règne du Bloc National et de l'Union des Intérêts Economiques ;

Si vous êtes pour la vie chère, pour le déficit, pour le gaspillage, pour les décrets-lois et pour le double décime,ne votez pas pour nous : apportez vos suffrages au Bloc National.

Si, au contraire, vous voulez nous aider à libérer la France et la République de la domination ruineuse du Bloc National, venez à nous. Nous sommes les hommes de cette œuvre de libération.

Et si vous venez à nous, prenez-nous en bloc. Unis dans un combat commun, nous voulons vaincre ensemble ou succomber ensemble.

LAIQUE ET SOCIALE

Ouvriers, si vous voulez que les quelques améliorations conquises par vos aînés ne vous soient pas arrachées, venez à nous !

Cultivateurs, exploités par les intermédiaires et les spéculateurs, venez à nous !

Venez à nous, fonctionnaires réduits à la portion congrue et menacés dans vos libertés ;

Petits artisans, petits commerçants, petits industriels, écrasés par la concurrence du grand capitalisme commercial et industriel, rançonnés par le chiffre d'affaires, venez à nous.

Anciens combattants, mutilés et réformés, dont on monnaye la gloire et qu'on paie en discours, si vous voulez échapper à la misère, venez à nous.

Venez à nous, petits sinistrés, si vous voulez vous libérer du régime des bons décennaux.

Vous qui voulez le remboursement du ravitaillement et la restitution des retenues indues perçues sur les combattants, les pensionnés, allocataires de toutes catégories.

Tous ensemble, aidez-nous à faire triompher, aujourd'hui, la République laïque démocratique et sociale !

Pour les candidats socialistes et par ordre
Roger SALENGRO.

Meeting en plein air à Lille

PLUS D'UN MILLIER D'ELECTEURS Y ACCLAMERENT LA LISTE SOCIALISTE

Le Parti Socialiste (S.F.I.O.) avait organisé samedi, à 20 heures, un meeting en plein air, Place Wicar. Ce meeting fut précédé d'un cortège en musique. Le rassemblement s'effectua derrière la Fanfare de l'Union, à 19 h. 30, salle Versailles, 49, rue de Poids. C'est accompagnée par un nombre considérable de personnes, que l'excellente phalange parcourut les principales voies du quartier Saint-Sauveur, pour aboutir au lieu où devait se tenir le meeting.

Juché sur une table amenée spécialement à cet effet, Bataille, du Comité Liebnecht, prit le premier la parole. Il excusa Salengro, retenu à la chambre par la maladie, puis comme un élément étranger au Parti Socialiste, tentait de troubler le meeting, il flétrit tous les fauteurs de désordres qui cherchent à diviser la classe ouvrière.

En terminant Bataille, adjura tous les électeurs présents, de remplir leur devoir de classe, en votant pour les 24 de la liste Socialiste (S.F.I.O.)

UNE ALLOCUTION DE DENEUBOURG

Succédant à Bataille, Deneubourg entretint les assistants des réformes obtenues par le Parti Socialiste depuis que celui-ci combat pour la défense des revendications de la classe ouvrière. Nous continuerons, ajoute-t-il, la lutte entreprise depuis environ 40 ans,avec la même vigueur que par le passé.

On applaudit, ferme l'orateur.

CREPIN, QUI PARLE DU « BLOC NATIONAL » EST L'OBJET D'UNE OVATION

Crépin, en quelques paroles cinglantes et vigoureuses se charge de faire le procès du Bloc National. On l'acclame chaleureusement.

Le Parti Socialiste, dit-il, appelle à lui tous les travailleurs épris de justice et aspirant, comme c'est leur droit, à un peu de bien-être, pour eux et les leur. Il faut que le vote de demain, soit une condamnation de la politique néfaste suivie jusqu'ici. Nous vous faisons confiance, car nous savons que vous ferez votre devoir. Dimanche soir, vos acclamations annonceront le triomphe du socialisme !

UN GROS SUCCES POUR BEGHIN

Béghin, succède à la tribune improvisée, à Crépin. Lui aussi, parle des fauteurs de trouble dont il flétrit véhémentement la conduite. Nous n'avons, déclare-t-il, de leçons d'aucune sorte, à recevoir de qui que ce soit, mais nous pourrions sans aucun doute en donner à d'aucuns !

Après avoir, de même que les orateurs qui l'avaient précédé, entretenu les assistants du programme du Parti Socialiste, Béghin, constate qu'un fossé profond sépare les adhérents à ce parti, des hommes du Bloc National. Ce fossé existe également, entre ceux qui souffrent et ceux qui bénéficient de cette souffrance.

Finalement, Béghin, demande à ceux qui l'écoutent d'acclamer le Parti Socialiste. Avec enthousiasme, il est déféré à ce désir. Des acclamations saluent l'orateur également.

Pour terminer, Bataille, remercie toutes les personnes qui viennent d'assister au meeting et celui-ci se clôt définitivement, au chant de l' « Internationale ».

POUR PRENDRE NOTE

Toute la journée d'aujourd'hui, de huit à vingt-quatre heures, Mairie de Lille, permanence du Parti Socialiste. Lui téléphoner tous renseignements utiles. Lui faire connaître tous incidents, toutes irrégularités possibles.

AVIS A TOUS

La Fédération fait connaître que des dépôts de bulletins de vote, demain dimanche, seront établis aux lieux ci-dessous :

1. Charles Valentin, rue Dampierre, Dunkerque ; 2. Ad. Lorthioir, maire, Lys-lez-Lannoy ; 3. Leroy Fleurisse, cité Rasseneur, Wambrechies ; 5. J.-B. Dutoit, Grand'Rue, Sainghin-en-Weppes ; 6. Aug. Sustendal, forgeron, Cousoire ; 7. Louis Dupriez, maire, Lourches ; 8. Dubois, conseiller municipal de Bachy ; 9. Delmarle, brasseur, Pont-sur-Sambre ; 10. Marga, adjoint au maire, Louvil ; 11. Alex Vansinghel, 20, rue du Tonkin, à Croix ; 12. Ernest Couteaux, maire, Saint-Amand ; 13. Coppeaux, maires, Fourmies ; 14. Cerezo, mairie de Denain ; 15. Machelart, conseiller municipal d'Avesnes; 16. Delocourt, maire de Condé; 17. Aug. Crétal, Wavrin ; 18. Alphée Delannoy, maire de Bruay-sur-Escaut ; 19. Maurice Heckel, conseiller municipal, Hazebrouck ; 20. Blémant Louis, conseiller général, Valenciennes ; 21. Théo Desmetre, place des Halles, Tourcoing ; 22. Léon Escoffier, député, Douai ; 23. Coopérative l'Avenir des Ouvriers, Armentières ; 24. Aug. Vanderschoten, conseiller municipal, Nieppe ; 25. Citoyen Bolluyt, Bailleul.

Aux lieux ci-dessus les électeurs trouveront aujourd'hui, des bulletins de vote, en cas de sabotage ou d'irrégularités dans les mairies de leurs secteurs, cantons ou arrondissements.

La transmission des résultats

Les camarades du Département sont instamment priés de bien vouloir communiquer au fur et à mesure de leurs parutions des résultats à la permanence installée Mairie de Lille et à la deuxième permanence établie en ville en demandant le N° Télép. 25.28.

Edmond BAILLY.

L'hygiène des travailleurs des restaurants et hôtels

UNE ENQUETE MÉTICULEUSE PRESCRITE PAR M. DANIEL-VINCENT

Paris, 10. — M. Daniel-Vincent, ministre du Travail et de l'Hygiène, a prescrit aux inspecteurs du travail de procéder à la revision générale des cuisines des restaurants et hôtels au point de vue de l'hygiène des travailleurs qui y sont occupés.

Cette revision aura lieu d'abord dans la région parisienne, suivant les indications d'un questionnaire dont les termes ont été arrêtés d'accord avec les chambres syndicales patronales et ouvrières intéressées.

Cette enquête méthodique, pour laquelle toutes les organisations patronales et ouvrières ont promis leur concours, est de nature à faciliter et à généraliser l'application dans les cuisines des prescriptions légales et réglementaires concernant l'hygiène et la sécurité des travailleurs.

QUATRE NOCES D'OR A NOYELLES-SOUS-LENS

Les communes de Noyelles-sous-Lens fêtera, le 29 mai,quatre vieux couples comptant cinquante années de mariage et même davantage. Ce sont les ménages :

Lengles Jules, 81 ans, et Lesire Fidéline, 73 ans, mariés à Loisin, le 21 mai 1868, qui ont eu onze enfants.

Lesire Dominique, 75 ans, et Watrelot Sidonie, mariés à Noyelles, le 13 mai 1874 qui ont eu 10 enfants.

Strappe Frédéric, 74 ans et Watrelot Adeline, 72 ans, mariés à Noyelles le 6 novembre 1871, qui ont eu 11 enfants.

Clin Achille, 81 ans, et Sevin Sophie, mariés à Noyelles le 14 avril 1874, qui ont eu 10 enfants et qui seront accompagnés de soixante-deux petits enfants.

Toute la population de Noyelles s'apprête à fêter avec éclat ces noces d'or. Le Conseil municipal, de son côté, ne négligera rien pour la réussite de cette fête.

UN CONGRÈS EXTRAORDINAIRE MIXTE, DES TABACS

Paris, 10. — Hier matin, une délégation de la Fédération « cégétiste » du personnel des tabacs s'est rendue à la Direction générale des manufactures pour exposer les travaux du congrès.

L'après-midi, les congressistes ont tenu une dernière réunion pour discuter des problèmes d'ordre syndical. Après avoir repoussé le « front unique » avec les extrémistes, les délégués des tabacs ont décidé de proposer aux deux C. G. T. rivales la convocation d'un congrès extraordinaire.

CABINET MINISTÉRIEL DES R. L.

Paris, 10. — Ont été nommés au Cabinet du Ministre des Régions Libérées : sous-chef du cabinet, M. Castillard Robert ; sous-chef de bureau à l'administration centrale du Ministère des Régions Libérées : Attaché, M. Jacques de Taurines.

PLUS AVEUGLE !

Marseille, 10. — Un pensionnaire de l'asile des vieillards de Montolivet, M. Joseph-Hilarion Gauchier, né à Cadolive, atteint de cécité depuis trois ans, a tout à coup recouvré la vue le 5 mai en se réveillant. Aujourd'hui sans aide, il a pu suivre ses camarades à la promenade. Les docteurs étudient ce cas extraordinaire.

LE PRIX DE GROS EN AVRIL

Paris, 10. — La « Statistique générale de la France » vient de publier les indices des prix de gros pour le mois d'avril. Ces indices sont tous en diminution

L'indice général portant sur 45 articles (base 100 en juillet 1914) était de 459 fin avril, au lieu de 510 en mars et 535 en février. L'indice pour l'ensemble des denrées alimentaires était de 423 au lieu de 435 en mars et 484 en février. Les indices spéciaux se sont abaissés respectivement de 441 (février) à 434 (mars) et à 392 (avril) pour les aliments végétaux ; de 444 à 430 et à 424 pour les aliments animaux ; de 682 à 563 et à 491 pour le sucre, le café et le cacao.

Les indices des matières industrielles marquent une baisse encore plus sensible. L'indice d'ensemble 25 articles) est descendu dans ces trois mois de 617 à 588 et à 491 ; l'indice des minéraux et métaux de 592 à 488 et à 431 ; l'indice des textiles de 475 à 678 et à 594.

La diminution est moins sensible en ce qui concerne le détail. Il y a toujours un décalage d'une certaine durée entre la baisse du détail et celle du gros.

LE TARIF D'ENVOI DES CARTES DE VISITE

Paris, 10. — L'administration des Postes et Télégraphes rappelle que la dernière loi postale a modifié, ainsi qu'il suit, les tarifs des envois de cartes de visite :

1° — Cartes de visite contenant les indications **imprimées** ou **manuscrites** ci-après :

Nom, prénoms, qualité ou profession et adresse de l'expéditeur, jours et heures de consultations ou de réception : 5 centimes, sous bande ou sous enveloppe ouverte.

2° — Cartes de visite portant toutes indications **imprimées** ou **manuscrites** autres que celles indiquées ci-dessus : jusqu'à 5 mots : 15 centimes, sous bande ou sous enveloppe ouverte.

Au-dessus de 5 mots : 25 centimes, quel que soit le mode d'envoi.

DEUX ESPIONS A WISSEMBOURG

Strasbourg, 10. — On signale l'arrestation à Wissembourg, de deux Allemands qui ont été trouvés porteurs de faux papiers. L'un d'eux, nommé Maurice Benz, a déclaré qu'il s'était introduit en Alsace afin de suivre la campagne électorale. Ces deux Allemands ont été conduits devant le procureur de la République.

Les souverains roumains séjournent en Belgique

ILS PASSERONT A BAISIEUX LUNDI POUR SE RENDRE A CALAIS

Bruxelles, 10. — Les souverains de Roumanie ont été reçus à la gare par le roi, la reine et le prince Léopold.

Une foule énorme a acclamé les souverains qui sont allés sur la tombe du soldat inconnu où ils ont déposé des fleurs.

Le roi Ferdinand et la reine Marie quitteront Bruxelles lundi matin. Par train royal, ils arriveront à 9 heures, en gare de Baisieux où ils seront salués par M. Morain, préfet du Nord.

Après les formalités du protocole, le train royal partira directement sur Calais sans passer à Lille.

L'on sait que les souverains doivent, de Calais, partir en Angleterre.

Une tuerie en Irak

UNE CENTAINE DE PERSONNES FUSILLÉES PAR DES SOLDATS

Londres, 10. — La Colonial Office annonce, ce soir,que des désordres graves ont éclaté à Kirkuk (Irak) le 4 courant. Ils débutèrent par une altercation entre des soldats irréguliers et trois boutiquiers de la ville. La querelle s'envenima rapidement et bientôt un grand nombre de civils en mêlant attaquèrent en masse la troupe.

L'attitude de la populace devint si menaçante que, malgré les conseils de leurs officiers, les soldats perdirent la tête et saisissant leurs fusils ouvrirent le feu sur les civils. L'ordre fut bientôt rétabli, mais six irréguliers et une centaine d'habitants avaient été tués pendant le combat.

LE GRAVE INCIDENT GERMANO-RUSSE

Moscou, 10. — Interviewé par l' « Agence Rosta », sur la situation internationale de l'Union des Républiques soviétiques, M. Rykow a déclaré que la situation sérieuse créée par l'agression de la police berlinoise avait déterminé le gouvernement à appeler à Moscou MM. Krestinsky et Stomoniakow, afin d'examiner la question.

Au cas où satisfaction serait refusée, les relations commerciales avec l'Allemagne seront réduites au minimum ou cesseront même complètement.

Ce revirement économique ne peut rester sans effet sur la politique.

En assaillant la représentation commerciale du seul grand pays non signataire et adversaire du traité de Versailles, le gouvernement allemand a commis un acte politique gros de conséquences, dont il ne semble pas se rendre compte.

UN COMPLOT CONTRE LE « TRAIN » LÉNINE ?

ON ANNONCE DE RIGA DE NOMBREUX MORTS ET BLESSES

Londres, 10. — On mande de Riga la nouvelle publiée ci-dessous et qu'il convient de n'adopter qu'avec les plus expresses réserves :

« Suivant des nouvelles de Moscou, on avait formé dans le Midi un train spécialement dédié à la mémoire de Lénine. Le portrait de Lénine ornait la locomotive.

Ce train, parti le 2 mai pour son premier voyage à Moscou était attendu par les autorités, qui lui préparaient une réception officielle, mais il a déraillé à 154 verstes d'Odessa.

Les journaux des soviets n'ont pas soufflé mot de cet accident. Néanmoins, les survivants sont arrivés à Moscou et parlent de nombreux tués et blessés. Quatre wagons se sont retournés sens dessus-dessous et les autre se sont brisés en tombant du haut d'un remblai. On soupçonne un complot. Des rails semblent, en effet, avoir été sabotées. De plus, on a trouvé certains outils près du lieu de l'accident ».

LES VOSGES, PAR AUTO-CARS

La Compagnie des chemins de fer de l'Est a organisé pour la saison d'été les services d'auto-cars désignés ci-après permettant de visiter une des parties les plus pittoresques des Vosges :

Circuit A. — Belfort, Gérardmer, Belfort. — Départs les 6, 10, 13 et 14 juillet et à partir du 15 juillet inclus au 14 septembre inclus, les dimanches, mardis, jeudis et samedis.

Circuit B. — Belfort, Ballon d'Alsace, Belfort, via Giromagny, le Ballon d'Alsace, Sewen, Masevaux.

Départ tous les jours du 1er juillet au 14 septembre inclus.

Pour tous renseignements s'adresser : à PARIS, à la gare de l'Est (Bureau des Renseignements) ; au Service Commercial des Chemins de fer de l'Est, 13, rue d'Alsace ; aux gares de Belfort et de Gérardmer.

EN DEUX LIGNES

Berlin. — Comité Direct. P. S. allemand convoquera le Congrès du Parti, le 11 juin à Berlin.

Paris. — Darsbourg, assassin hallucinée du Châtelet, s'est pourvu en cassation.

Berlin. — Aujourd'hui, grande manifestation nationaliste à Halle. 350.000 convoqués.

Melilla. — 16 avions espag. ont jeté 491 bombes sur Der Daouas, tranch. « nettoyées » mitrail.

Paris. — Hier grande cavalcade de l'Union Foraine. Remarqu.voit. La Esmeralda, reine forains.

Berne. — L'incident de frontière avec l'Italie mois dernier, considéré réglé amiable.

Rabat. — Attachés milit. étrang. arrivés à Ouezzan. Fêtes somptueuses. Accueil magnifique.

FEUILLETON DU 12 MAI 1924. — N° 1

La Belle des Belles

ROMAN D'AMOUR

PAR JEAN RAMEAU

I

A L'ACADÉMIE DE BEAUTÉ

— En voilà des horreurs ! Oh ! là ! là ! là !... Oh ! là ! là ! là ! là !..

Dans la loge directoriale, Francoumas se tordait à côté de son secrétaire général Sigalon.

— Non ! Mais d'où les tirez-vous ? C'est au concours que vous les recevez ? Quelle boîte à macaques ! Et nous nous appelons l'Académie de Beauté !... C'est raide !

Les habituées entraient, les unes après les autres, dans la petite salle de théâtre modern-style que l'Académie de Beauté avait fait aménager au centre de son immeuble : chevelures jaunes, sourires émaillés, lèvres saignantes dans le blanc factice des visages comme des rognures de boucherie sur un mur.

Lentement, elles circulaient dans un remous de parfums, cherchaient leur fauteuil et, l'ayant trouvé, s'asseyaient en de nobles attitudes, pour écouter le professeur d'esthétique, lequel déjà sur la scène, commençait sa conférence du jour : « Le Secret de la Beauté ».

« Mesdames, un simple regard promené sur cette émouvante assistance devrait suffire à me faire comprendre combien mon aveuglement est fâcheux, ou grande ma présomption, de vouloir enseigner la Beauté à des auditrices telles que vous..... Néanmoins..... »

Dans sa loge, Francoumas fit entendre un léger : « Très bien ! très bien !»

Puis il continua d'examiner, de ses yeux mornes, les vénérables débris ou la graine de taiderons qui s'entasseaient dans la salle.

A l'un des derniers rangs, près de la loge, il y avait une maigriotte, affligée d'un tic fâcheux qui l'obligeait à tirer un bout de langue au conférencier toutes les vingt ou trente secondes. Devant elle, une énorme matrone, aux bras plus larges que longs, abritait ses soixante printemps sous une chevelure d'un noir d'ébène aux frisettes insidieuses. Une autre, pour montrer qu'elle était toujours jeune sans doute, s'agitait avec une vivacité de pensionnaire et tournait à chaque instant sa tête souriante sur un cou ridé de tortue. Une rousse, au nez trop retroussé, pesait sur le bout de cet appendice, de temps en temps, sous prétexte de ramener sa voilette et regardait, dans une glace proche, si l'appareil en caoutchouc recommandé par l'Académie, et destiné à rendre aquilins les nez dont l'orifice avait une tendance à recevoir les eaux pluviales, commençait à produire son effet.

Francoumas sentait ses dents grincer au spectacle de toutes ces fausses belles, inconscientes de leur laideur.

— Mais, mon cher directeur, se permit de dire Sigalon, quoi d'étonnant à ce que la plupart de nos clientes soient laides ?

Quoi d'étonnant ?

Le docteur Robert Sigalon, secrétaire de l'Académie de Beauté, avait une sorte de maladie de la parole qui l'obligeait à répéter la plupart des mots ,même des phrases entières, quand le temps était orageux ; il rappelait ces névropathes qui ne peuvent poser leur canne ou fermer une porte sans faire entendre deux fois le bruit du bout de fer ou du battant de bois.

— Si elles étaient belles, vraiment belles — reprit-il — auraient-elles besoin de venir chez nous ?... Les verrait-on chez nous ?

— Pourquoi pas ? Il faut qu'il en vienne de belles. Sans ça, nous sommes flambés...

Francoumas était un Bordelais de cinquante-cinq ans qui s'était mis dans la beauté après avoir échoué dans les vins.

Sa noble tête à l'Aurélien Scholl, qui avait eu du succès vers 1867 — monocle et moustaches cirées — lui créait des titres évidents à cette nouvelle fonction.

Homme d'initiative d'ailleurs, il avait fait de l'Académie de Beauté quelque chose de considérable avec l'armée de médecins, de chimistes, de professeurs, de masseurs, d'électriseurs dont il s'était entouré. L'Académie avait son siège en pleins Champs-Elysées ,dans l'ancien hôtel d'une des plus célèbres amiseuses de naguère. Tout ce que les vagues Instituts de Beauté précédents avaient tenté de faire, Francoumas, le résumait là et le pratiquait sur une échelle beaucoup plus vaste. L'installation était luxueuse. Les marbres et les ors éblouissaient les visiteurs. Une directrice, d'un blond ibsénien, flanquée d'une douzaine de demoiselles bien faites, recevait les clientes et leur donnait toutes les indications utiles. L'Académie se subdivisait en plusieurs branches : art, habillement, hygiène, sport, qui avaient une sous-directrice chacune. Ce que le médecin ordonnait dans un bureau, le chimiste ou le parfumeur le débitait dans un autre ; ce que le professeur d'esthétique recommandait dans une conférence, les dames le trouvaient chez le tapissier ou l'antiquaire établis dans les succursales de l'Académie. Une revue hebdomadaire, « La Beauté », tâchait du reste de porter la bonne parole aux quatre coins de l'Europe et donnait une agréable teinte de littérature aux divers papiers par lesquels la maison célébrait l'excellence de ses produits.

Il va sans dire que ces produits étaient innombrables. L'Académie avait des appareils ou des médicaments aptes à renforcer la poitrine ou à amincir les attaches,à rapetisser la bouche ou à élargir les yeux, à redresser le dos ou à aplatir les ventres, à creuser les fossettes ou à ériger des graines de beauté : tout ce qu'il faut pour corriger la nature parfois ingrate et transformer le corps humain en un pantin conforme à l'esthétique du jour.

Après avoir traversé le hall, Francoumas alla faire un tour dans les divers bureaux pour savoir quelles avaient été les recettes de la veille.

— Eh bien ! Mazerolles ? Comment ça va-t-il aujourd'hui ? demanda le directeur à son caissier.

Ce caissier était un ancien capitaine de zouaves, très décoratif. Tout le personnel du reste se distinguait par son physique superbe. Il n'y avait que de beaux garçons à l'administration. Pour y obtenir un emploi, il était moins nécessaire de connaître la tenue des livres ou de parler anglais,que d'avoir de beaux yeux et de savoir chiffonner sa cravate. Presque tous les employés portaient la ceinture d'Apollon, une invention récente de l'Académie, consistant en un tube élastique d'étoffe souple, dans lequel la taille comprimée prenait un galbe presque féminin. C'étaient des adolescents, pourvus de cette ceinture invisible qui tenaient lieu d'ouvreuses dans la salle du théâtre.

Francoumas ne parut pas très content des chiffres donnés par son caissier. Non, décidément, ça ne marchait pas. Le bureau d'art n'avait rien fait la veille. On n'avait pas vendu un bibelot. Pas beaucoup plus de succès du côté des élégances. Les Parisiennes continuaient à bouder aux couturiers de l'Académie : seules, quelques étrangères condescendaient à se laisser habiller par eux.

— La province ! rien que la province !.. grommelait Francoumas.

Ce Bordelais ne croyait pas à la province. Il était d'avis que Paris seul fait les grands succès et qu'on n'est rien, tant qu'on n'a pas conquis le boulevard des Italiens et l'Avenue du Bois.

Au conseil d'Administration qui eut lieu aussitôt, il exposa ses craintes, avec sa belle voix de base-taille, où la Garonne semblait rouler ses flots larges ; et ses